

Mon petit-fils salement tabassé dans le RER par 3 Blacks... La SNCF refuse de communiquer la video !

écrit par Conan | 15 septembre 2019



Insécurité : les Français ont le droit de savoir

Après avoir ressenti la rage, en apprenant que mon petits fils avait été durement tabassé dans un RER par trois Blacks qui lui ont piqué son téléphone portable, entre Sannois et Argenteuil, je me permets de reproduire ci-après un article paru dans le quotidien Présent qui relate bien l'état dans lequel se trouve notre pays.

Je passe volontairement sur le vécu personnel qui pourrait être regardé comme une preuve supplémentaire du laxisme des policiers, ce qui n'est pas le cas, ceux-ci étant

complètement débordés et impuissants du fait de la multiplication des agressions et du laisser faire de la Justice.

.

Par contre, à retenir de cette agression : la passivité des voyageurs présents et le refus de la SNCF de communiquer la vidéo de l'agression.

.

Hé oui, pas un pour se lever assister le gamin qui a 18 ans et est d'un bon gabarit... A deux contre trois l'agression aurait peut être pu tourner autrement et d'autres voyageurs auraient sans doute été plus motivés et s'associer à la bagarre ...

Il me semble que, dans un passé pas si lointain, c'est ce qui se serait produit. Mais, non, maintenant chacun reste le nez dans sa lucarne Internet ... Quant à la vidéo, sauf homicide et commission rogatoire l'exigeant, pas de communication de cet élément qui viendrait conforter le sentiment d'insécurité des personnes qui voyagent pourtant sous la responsabilité du transporteur, lequel est quasiment l'Etat ! J'aurais bien aimé avoir la photo de ces pourritures de racailles de merde ! Mais bon...

.

Ci-après, l'article de Guillaume Bernadac paru dans *Présent* du 10 Septembre 2019, celui-ci est spécialement axé sur les féminicides, thème dont s'est emparée la Chiappa, mais vaut également sur l'insécurité de toute nature vécue au quotidien par les Français :

CELA SUFFIT de cacher la réalité au

peuple de France, cela suffit de tous les jours voir passer de multiples agressions allant jusqu'au meurtre sans savoir les noms ou les prénoms des auteurs.

Tout ceci parce qu'il ne faut pas que l'on sache exactement le pourcentage d'immigrés ou d'allochtones qui commettent certains type de délits ou de crimes. Existe-t-il bien des catégories précises d'individus qui sont surreprésentés dans les féminicides, les viols, les violences faites aux femmes, les tournantes, les attouchements ou les harcèlements ? Ces catégories comprennent-elles des personnes ayant une vision et une culture de la femme totalement différente de notre tradition occidentale ? Peu osent le dire et sûrement pas nos grands médias et la majorité de nos politique. Prenons deux exemples récents.

.

Le compagnon de Salomé G., 21 ans, centième victime de féminicide depuis le début de l'année, a été présenté cette semaine à un juge en vue de sa mise en examen. Le procureur de la république a ouvert une information judiciaire contre Amin M., compagnon de la victime depuis 9 mois, pour "chef de meurtre par concubin". Le corps de la jeune femme avait été retrouvé le 31 Août à Cagnes sur Mer, roué de coups et méconnaissable, enroulé dans un tapis. De multiples blessures ont été constatées. Selon les premiers éléments de l'enquête, le couple s'était violemment disputé dans la rue. Des images de télésurveillance ont permis de traquer le suspect de 26 ans, qui avait poursuivi la victime dans la rue. Il n'a pas de casier judiciaire ni de pathologie mentale, il conteste être l'auteur des violences et prétend avoir quitté les lieux après la dispute, mais pour le parquet il n'y a pas de doute. Dommage que la victime n'ait jamais dénoncé des faits de violences qui devaient forcément exister auparavant.

“J’ai dû l’attacher pour discuter”

Autre exemple que relate le quotidien *Nord Littoral* . La cour d’assises de Saint-Omer vient d’ouvrir le procès d’un homme accusé d’avoir séquestré et violé en Janvier 2017 sa femme qui s’était éloignée de lui en s’installant à Bunningues-lès-Calais. De nationalité belge, elle est séparée depuis un peu plus d’un an de “Yacine” (le journal a changé le prénom), avec qui elle est toujours mariée. Ce jour là, en allant chercher dans la cour de sa nouvelle demeure du bois pour alimenter sa cheminée, elle tombe sur Yacine rentré dans la maison par la véranda. Il l’empoigne et la traîne par les cheveux jusqu’à dans la chambre. L’homme l’attache aux barreaux du lit, avec du fil de fer pour la main gauche, et une chaîne et un cadenas pour le pied droit : “Elle bougeait trop, j’ai dû l’attacher pour discuter” explique l’accusé devant le jury. Il l’insulte, la menace de l’exciser, de violer l’enfant de son nouveau compagnon dont elle est enceinte depuis huit mois, puis la viole à plusieurs reprises. Profitant du passage de son agresseur à la cuisine, la jeune femme appelle la gendarmerie. A l’arrivée des gendarmes l’agresseur est sur son épouse en train d’avoir un rapport. L’un des militaires précise que “l’on voyait bien que ce rapport n’était pas consenti”. Sur l’une des portes de l’habitation, Yacine avait écrit : “*bâtard de français, voleur de femme, gros lard* “. L’accusé ne reconnaît pas le viol, mais la séquestration, contrairement à ses premières auditions où il avait avoué avoir fait subir des rapports forcés.

Ces diverses agressions, peu de médias nationaux en parlent. Il a fallu le coup de projecteur du Grenelle des violences conjugales pour qu’Amin se retrouve nommé dans l’actualité nationale.

Ces silences et surtout ce non-comptage des origines (la loi interdisant les statistiques ethniques) desservent les immigrés eux-mêmes car, en prenant connaissance de ces incidents qui fuient dans la presse malgré l'opacité de celle-ci, les "Français de souche" comprennent qu'on leur ment, qu'on leur cache une vérité inavouable . Ils voient bien que les mots n'ont aucune valeur puisqu'ils ne correspondent pas aux faits (exemple : les jeunes de banlieue pour les jeunes immigrés). Ce type d'arnaque médiatique qui apparaît chaque jour un peu plus chez les gens de pouvoir rend les Français amers et perméables à toute imbrication entre les racailles issues de l'immigration et ceux venus d'ailleurs, travailleurs honnêtes et parfaitement intégrés. Ainsi, ce déni de vérité ne fait que renforcer le communautarisme et la méfiance réciproque.

.

Voilà pourquoi il devient nécessaire de révéler les vrais noms des délinquants tout en mettant en place des statistiques ethniques notamment dans les prisons et lors de perpétration d'agressions, car les Français, tous les Français ont le droit de savoir !